Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES APPRENTIS SORCIERS

Etre, procréer, mourir... Ces trois verbes n'ont plus tout à fait le même contenu depuis les derniers progrès de la biologie.
Jean Rostand, 1894-1977.

Les trois verbes évoqués par l'éminent savant caractérisent une vie humaine normale. L'auteur? Un homme de science aux connaissances multiples qui ne le cèdent en rien aux intuitions géniales. Encore un de ces êtres remarquables, nombreux, à rester sur le seuil. Sans pousser la porte, sans risquer le pas de l'engagement. Attitude que le croyant respecte, mais déplore. Puisqu'il sait, lui, la valeur de la confiance en Dieu.

Etre: c'est l'existence reçue, c'est la vie mystérieusement héritée d'un homme et d'une femme unis dans le miracle de la création. C'est assumer ce don, qui devient mon cadeau et entraîne ma responsabilité. C'est faire face (une face aimable!) aux autres vivants (humains ou animaux) qui gravitent autour de moi. Avec lesquels je fais bloc ou contre lesquels je me heurte. Que je prends en affection ou en grippe.

Etre, c'est trouver ou faire ma place dans la famille, la société, dans la communauté politique ou religieuse. Une place en rapport avec mes talents, mes élans de vie, de dévouement, mes forces physiques ou morales, ma grandeur d'âme. Etre, pour chacun, c'est accepter la place qui lui est assignée. Pour le bonheur personnel et l'harmonie universelle.

Procréer: Recevoir la vie en héritage postule la transmission de ce don unique. C'est le mystère de l'amour qui unit deux êtres pour en créer un autre. Pour perpétuer un reçu dont on ne peut se prévaloir et le transmettre sans en tirer orgueil. C'est le secret du Créateur qui, à travers sa créature, continue à créer.

Mourir: Des trois verbes cités, le second seul dépend (en partie!) de la volonté humaine. Le premier et le dernier ne sont en rien l'apanage de l'homme. «On» lui donne (prête) la vie, «on» la lui retire (reprend le prêt).

Voilà, énoncées brièvement, les données classiques accompagnant les trois verbes aptes à caractériser (autrefois?) l'existence humaine. Mais, ajoute à juste titre le savant humaniste, le contenu en a changé depuis les derniers progrès de la biologie.

La question se pose immédiatement: sont-ce là réellement des «progrès»? Ou simplement des irruptions téméraires (sacrilèges?) dans un monde réservé à Dieu? Est-ce qu'on s'engage dans la voie de l'apprenti sorcier en matière de génétique, de prolongation ou d'interruption de la vie? Le «mieux» cherché ou la découverte faite ne sont-ils pas à l'opposé du «bien» existant? Difficiles questions à évoquer avec prudence. Mais entre les mains de Dieu demeure tout pouvoir sur l'essence, la procréation et la fin de la créature humaine!

Pasteur J.-R. Laederach

ET SI L'ON SIMPLIFIAIT UN PEU?

De passage chez un cher collègue prêtre pour lui faire signer un document de mariage, je découvre un texte affiché sur la porte de son bureau et qui m'accroche le regard: «La vie est compliquée et passionnante. Préféreriez-vous qu'elle soit simple et ennuyeuse?»

Rapportant cette découverte à un autre ami, il me rétorque: «Je préférerais qu'elle soit simple et passionnante...» Réflexe normal de la part de cet ami, par ailleurs joyeux drille. Mais aussi significatif d'un état d'esprit trop souvent répandu chez les humains: nous voudrions toujours avoir le beurre et l'argent du beurre, et même en prime la fille de la crémière...

Cela dit, revenons-en à la première proposition: celle qui nous dépeint la vie comme compliquée et passionnante, et à laquelle je souscris. Oui, la vie est passionnante, car elle offre tant de possibilités, tant d'activités pensables, que l'on n'a jamais assez de temps pour réaliser tous nos projets! Et comment ne pas apprécier, outre les beautés de la nature, la diversité: celle des femmes et des hommes, des petits et des personnes âgées, des Blancs, des Noirs et des Jaunes, etc.

Mais oui aussi pour reconnaître que la vie est compliquée! Il n'y a qu'à penser à la Bosnie ou au Rwanda pour s'en souvenir. On ressent alors un phénomène d'impuissance, puis de découragement devant une telle complexité. On a envie de baisser les bras. Ce qui serait une grave erreur...

Non! Ne baissons pas les bras! Car, à y regarder d'un peu plus près, n'est-ce pas les hommes eux-mêmes qui se compliquent la vie comme à plaisir, dans la plupart des cas? Ils se la compliquent notamment parce qu'ils ne savent pas communiquer entre eux, que ce soit en couple, entre nations ou entre jeunes et moins jeunes. L'apprentissage de la communication, voilà ce qui devrait être le souci numéro un de tout enseignement primaire et secondaire.

En réalité, si chacun, chacune, se réveillait chaque matin en se disant: «Aujourd'hui, je veux donner autour de moi plus de bonheur que de malheur», ne serait-ce pas déjà bien plus simple?

Abbé J.-P. de Sury